

## Extrait 2

### Les trois vieilles femmes

*Vif-Argent marcha d'un pas si rapide que le jeune garçon suivit son nouvel ami assez difficilement. Il remarqua alors que Vif-Argent était pourvu de souliers ailés....*

Vif-Argent se doutait que son compagnon avait du mal à le suivre.

« Tiens ! lui dit-il, prends ce bâton. Tu en as plus besoin que moi. Ne marches-tu jamais sur ton île ?

— Je marche plusieurs kilomètres par jour mais si j'avais une paire de sandales qui eût des ailes, je marcherais aussi vite que toi, dit Persée d'une voix essoufflée en lançant un coup d'œil malin aux pieds de Vif-Argent.

— Je vais essayer de t'en procurer », répondit Vif-Argent en riant.

Cependant, le bâton était d'une telle assistance à Persée qu'il ne sentit plus la moindre fatigue. Dès ce moment, les deux compagnons continuèrent leur route en discutant comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Le jour commençait à s'assombrir. Persée et Vif-Argent étaient parvenus à un endroit désert et sauvage, encombré de buissons et de broussailles, si calme et si solitaire qu'il semblait n'avoir jamais été exploré par personne. Persée, regardant autour de lui d'un air un peu décontenancé, demanda à Vif-Argent s'ils avaient encore loin à aller.

« Chut ! ne fais pas de bruit, répondit Vif-Argent ; voici justement l'heure et l'endroit où nous pouvons rencontrer les trois femmes aux cheveux gris. Il ne faut pas qu'elles t'aperçoivent quand tu t'approcheras d'elles.

— Et comment je ferai pour qu'elles ne me voient pas arriver ? » demanda Persée à Vif-Argent.

Celui-ci expliqua à Persée comment les vieilles femmes se partageaient le seul œil qu'elles avaient pour elle trois. Elles l'utilisaient chacune à leur tour, comme une paire de lunettes, ou, pour mieux dire, comme un simple lorgnon. Quand l'une des trois sœurs avait gardé l'œil pendant un certain temps, elle le prêtait à celle dont c'était le tour.

« Est-ce que tu comprends Persée ?

— Oui, je comprends. Celle qui possède l'œil voit alors que les deux autres ne voient rien. Mais quand elle enlève son œil pour le passer à l'une de ses sœurs, au moment où l'œil passe d'une main à l'autre, elles ne peuvent pas me voir .

— Exactement ! C'est à ce moment que tu dois leur prendre l'œil. »

Persée n'avait jamais rien entendu d'aussi étrange que ces trois vieilles femmes qui se partageaient un seul œil. Il se demandait même si Vif-Argent ne se moquait pas de lui. Comment de pareilles créatures pouvaient-elles exister ?

« Je ne te mens pas, dit Vif-Argent. Écoute plutôt ! Chut ! Les voilà ! »

Dans la pénombre, Persée aperçu les trois vieilles femmes. Elles avançaient tout doucement, pas très loin de l'endroit où Persée et Vif-Argent se cachaient. Persée remarqua leurs longues chevelures grises. Deux d'entre elles avaient au milieu du front un trou qui était vide ; mais la troisième sœur avait un œil grand ouvert, qui étincelait comme un gros diamant. L'une des trois femmes prit la parole :

« Sœur Infernale, s'écria-t-elle, vous avez l'œil depuis bien longtemps ! À mon tour, s'il vous plaît.

— Encore un petit moment, Satanite, répondit Infernale. J'ai cru apercevoir quelque chose derrière un buisson. »

Persée tremblait qu'elle ne vînt à découvrir leur cachette. Satanite se rapprochait tout doucement de l'épais et sombre buisson derrière lequel Vif-Argent et lui s'étaient blottis. Mais la troisième sœur, dont le nom était Branlante, commença à se plaindre.

« C'est à mon tour d'avoir l'œil ! Donne-le-moi que je regarde tout de suite le buisson dont vous parlez. »

Pour terminer la querelle, Infernale retira l'œil de son front, et le présenta aux deux autres.

« Allons, pas de dispute. Voilà l'œil, prenez-le, dit-elle. Prenez-le donc vite, ou je le garde et me le remets au front. »

Satanite et Branlante avancèrent leurs mains à tâtons pour attraper l'œil, mais comme elles étaient aveugles, elles n'arrivaient pas à atteindre la main de leur sœur. Satanite marcha sur le pied de Branlante, qui cria de douleur. Celle-ci donna un coup de poing en l'air, sans savoir si elle allait toucher sa sœur, et son poing atterrit sur le nez d'Infernale.

« Sale brute ! hurla Infernale, tu viens de frapper mon nez.

— C'est Satanite qui m'a marché sur le pied, s'écria Branlante.

— Cela ne serait jamais arrivé si tu te poussais un peu ! » vociféra Satanite.

Vif-Argent s'était fort amusé de ce spectacle et pour s'empêcher d'éclater de rire, il plaquait ses deux mains sur sa bouche.

« Voilà le bon moment pour moi », souffla Persée à l'oreille de son ami.

Il s'élança sur Infernale et lui arracha son œil de la main avant que l'une de ses sœurs ait pu le mettre à son front. L'œil merveilleux, une fois dans sa main, jeta des flammes.

« Qui m'a pris l'œil ? Est-ce toi Satanite ? demanda Infernale.

— Je n'ai pas l'œil, répondit Satanite, est-ce toi Branlante ?

— Non point ! dit Branlante

— Mes bonnes dames, leur dit Persée, je vous en prie, ne vous fâchez plus ; c'est moi qui ai l'honneur de tenir dans ma main votre œil.

— Notre œil ! Mais qui êtes-vous ? » répliquèrent les trois sœurs en faisant retentir l'air d'un seul cri déchirant.

Elles furent terriblement effrayées en entendant une voix étrangère et en apprenant que leur œil était entre les mains d'un inconnu.

« Et qu'allons-nous devenir ? s'écrièrent-elles ; nous sommes plongées dans d'horribles ténèbres ! Rendez-nous notre œil, notre seule, notre précieuse, notre unique lumière !

— Promets-leur, murmura Vif-Argent à Persée, que tu le leur rendras aussitôt qu'elles t'auront indiqué la demeure des Gorgones.

— Mes chères, mes bonnes et aimables dames, dit alors Persée en s'adressant aux trois vieilles, ne vous alarmez pas ; je ne suis pas un méchant homme. Je vous rendrai votre œil intact dès que vous me direz où je peux trouver la retraite des Gorgones.

— De quelles Gorgones parles-tu ? dit Infernale, je ne connais aucune Gorgone, et vous, mes sœurs ?

— Aucune Gorgone, non, je ne connais aucune Gorgone, répondit Satanite

— Non point ! » s'écria Branlante.

Pendant tout ce temps-là, les trois vieilles femmes aux cheveux gris cherchaient à tâtons et allongeaient leurs bras, en faisant tous leurs efforts pour se saisir de Persée ; mais il eut le plus grand soin de rester à l'abri de leur atteinte. Persée commençait à croire que les femmes aux cheveux gris ne savaient rien sur les Gorgones et il était sur le point de leur restituer leur œil quand Vif-Argent lui arrêta la main :

« Ne sois pas leur dupe, lui dit-il. Ces trois femmes sont les seules créatures à pouvoir t'indiquer la demeure des Gorgones. Tiens bien l'œil et tout ira selon tes souhaits. »

Vif-Argent avait raison et Persée garda l'œil dans le creux de sa main. Il reposa la même question aux trois vieilles femmes : « Où se trouvent les Gorgones ? ». Leur unique œil avait une telle valeur pour ces vieilles femmes qu'elles finirent par dévoiler à Persée le secret qu'il désirait connaître.

« Tu trouveras les Gorgones par-delà l'océan, à l'endroit où le soleil se couche, sur une île déserte à la limite de la nuit. »

Le jeune homme remit l'œil dans la main de Satanite, les remercia et leur dit adieu. Aussitôt, Satanite, Infernale et Branlante se disputèrent l'œil tandis que Vif-Argent et Persée disparurent dans les sombres fourrées.

« Les Gorgones sont sur une île si lointaine que nous allons mettre des mois pour les retrouver, dit Persée d'une voix désespérée, nous devons trouver un bateau et un équipage mais également acheter de quoi manger et boire pour toute la durée du voyage.

- Ou alors, il te faut des sandales ailées ! Grâce à ces sandales, tu pourrais survoler l’océan, dit Vif-Argent avec un sourire malicieux.
- Mais où trouver ces sandales ?
- Moi je sais ! Chez les nymphes ! »